

"FRANCE-SOIR" 1978

France-Soir 29 janvier 1978

MURMURES ET CHUCHOTEMENTS...
F.S. 29/01/78

Les OVNI sont trop nombreux pour être honnêtes

ALORS que les pouvoirs publics ont chargé une commission de scientifiques d'étudier très sérieusement la question, alors que les témoignages ne cessent de se multiplier, Michel Monnerie s'appête à publier un livre qui démystifie tous les phénomènes regroupés sous la rubrique « Objets volants non identifiés ».

L'auteur de « Et si les OVNI n'existaient pas ? » a lu dix mille rapports. Il a rencontré des centaines de témoins. Il a fait partie d'un groupe de recherches qui examinait les dossiers sortant de l'ordinaire avec un « a priori » assez favorable aux extra-terrestres. A ce titre il a longuement

analysé tous les documents photographiques fournis par les témoins privilégiés. Aujourd'hui il fait connaître sa conclusion :

— Sans qu'il y ait de faux délibérés, il n'y a pas un seul document authentique ! Tous les documents que j'ai examinés représentaient soit la Lune, soit des phares d'automobile, soit des satellites artificiels, soit des avions, soit des déformations de sources lumineuses. Quant aux témoignages, évalués aujourd'hui à près de cent mille, ils ne s'accordent jamais ! Chaque observation fait état d'un type d'engin et d'un comportement différents. Or il ne peut y avoir cent mille civilisations extra-terrestres en train de s'intéresser à nous !

En foi de quoi Michel Monnerie affirme que l'ufologie est une superstition, que les OVNI qui constituent un mythe né de l'inconscient collectif et de ce qu'il nomme le « romantisme martien » ne sont plus du ressort que de la socio-psychologie.

Deuxième grande déception spatiale en moins d'une décennie : nous savions qu'il n'y avait rien sur la Lune ; nous n'ignorons plus maintenant qu'il n'y a pas davantage au-delà.

C'est réjouissant de ne pas être dupe mais c'est un peu triste d'être seul...

Avec la collaboration de Paul WERMUS

France-Soir 23 février 1978

Il voit les extra-terrestres dans « Rencontres du 3^e type » F.S. 23/02/78

Truffaut : « Un des plus gros succès de l'histoire du cinéma »

Monique PANTEL

QUAND Steven Spielberg lui demanda de jouer le savant français des « Rencontres du troisième type », (qui sort vendredi), François Truffaut commença par demander : « Pourquoi moi ? Bien sûr, j'ai joué dans mes films : « La nuit américaine » et « L'enfant sauvage ». Mais je ne peux jouer que mon propre personnage. Je ne pourrais jamais être votre savant. »

Après la technique

Du haut de ses 29 ans, Spielberg sut si bien lui prouver le contraire que, pendant vingt semaines, Truffaut se retrouva au fond de l'Alabama, sous le vaste hangar d'aviation où l'on tournait les scènes les plus importantes.

« Il faisait une chaleur insupportable. Par moments,

j'en avais assez de passer mon temps à attendre. Dans une superproduction comme celle de Spielberg, les acteurs passent après la technique. C'est quelquefois frustrant. »

Un petit sourire

Il a un petit sourire, plein du charme discret des acteurs modestes. « Je devenais jaloux des hélicoptères qui passaient derrière moi quand je jouais. Je me disais : « Je suis aussi intéressant qu'un hélicoptère pourtant ! »

Mais Truffaut ne protesta jamais. Il avait dans la tête un modèle : Jeanne Moreau. « De tous les acteurs et actrices que je connais, elle est la plus solidaire du metteur en scène. Elle ne pose jamais de questions, donnant toujours la priorité au film. »

Ainsi, Truffaut n'embêta jamais Spielberg. D'ailleurs, le mignon Steven dit aujourd'hui : « Truffaut était l'ac-

teur le plus professionnel de toute l'équipe. Il n'avait qu'une préoccupation : être discret. »

En vérité, Truffaut avait une autre préoccupation : occuper le temps passé à attendre entre les prises de vues : « On me maquillait, on m'habillait et j'attendais quelquefois une journée entière. J'en ai profité pour écrire le scénario de « La chambre verte », mon film qui sortira début avril. »

Enfants déguisés

Quand il ne jouait pas, quand il ne tapait pas sur sa machine à écrire, Truffaut s'extasiait. « Il y avait des choses extrêmement belles. Par exemple, les 60 petits enfants déguisés en extra-terrestres étaient féériques. Ils avaient des masques de plastique, d'immenses faux yeux et des collants.

« Personne ne les reconnaissait entre eux. Pourtant, de temps en temps, entre ces êtres venus d'ailleurs, éclatait une bagarre enragée. C'est dommage qu'on ne les ait pas filmés dans ces circonstances. La Columbia qui nous finançait trouvait que le tournage était trop long. »

110 millions

« Le film qui coûtait d'abord 55 millions a fini par coûter le double. Mais depuis seulement 12 semaines qu'il est sorti aux Etats-Unis, « Rencontres du troisième type » a déjà sauvé la Columbia de la faillite. C'est un des plus gros succès de l'Histoire du cinéma. »

Gentiment, Truffaut ne se sent pas responsable de ce succès. « La vedette du film, ce n'est pas moi, mais Richard Dreyfuss et les extra-terrestres. Mais c'est vrai qu'on m'a écrit beaucoup des Etats-Unis depuis trois mois. »